

ans Séméi viole la défense, il est condamné à mort. Où sont les traits de perfidie et d'assassinat ?

« Dieu, pour récompenser le zèle de David, avait promis à sa postérité un règne éternel, et ce règne ne passa pas à la seconde génération. — Nous pourrions répondre aux incrédules que le règne éternel promis à David a déjà eu et aura pendant l'éternité son entier accomplissement dans la personne du Messie que nous adorons, et qui, comme homme, est descendu de ce prince. Nous ajoutons, sous le rapport d'un royaume terrestre, que les promesses de Dieu à ce prince ont été conditionnelles. Le Seigneur avait promis de conserver le trône à la postérité de David, sous condition que ses enfants garderaient l'alliance

CAPUT XIX.

1. Locutus est autem Saül ad Jonatham filium suum et ad omnes servos suos ut occiderent David. Porrò Jonathas filius Saül diligebat David valdè.

2. Et indicavit Jonathas David dicens : Querit Saül pater meus occidere te : quapropter observa te, quæso, manè, et manebis clam et absconderis.

3. Ego autem egrediens stabo juxta patrem meum, in agro ubicumque fueris ; et ego loquar de te ad patrem meum, et quodcumque videro nuntiabo tibi.

4. Jonathas est ergo Jonathas de David bona ad Saül patrem suum, dixitque ad eum : Ne pecces, rex, in servum tuum David, quia non peccavit tibi et opera ejus bona sunt tibi valdè.

5. Et posuit animam suam in manu suâ, et percussit Philisthæum, et fecit Dominus salutem magnam universo Israël ; vidisti, et letatus es : quare ergo peccas in sanguine innoxio, interficis David, qui est absque culpâ ?

6. Quod cum audisset Saül, placatus voce Jonathæ, juravit : Vivit Dominus ! quia non occidetur.

7. Vocavit itaque Jonathas David, et indicavit ei omnia verba hæc. Et introduxit Jonathas David ad Saül ; et fuit ante eum, sicut fuerat heri et nudius tertius.

et les préceptes du Seigneur. Cette promesse fut répétée à Salomon sous la même condition, sinon Dieu lui prêtait des malheurs. Il lui renouvela la même promesse, lorsqu'il le vit livré à l'idolâtrie : personne n'a donc pu être trompé. Dans ces promesses le mot éternel ne signifie qu'une longue durée.

« Nous demandons maintenant à toute personne impartiale qui n'est pas aveuglée par le fanatisme irreligieux, si dans tant de reproches sanglants que les incrédules ont entassés contre David, et que nous avons cru devoir réunir dans une même note, il y en a un seul qui puisse justifier les épithètes injurieuses qu'ils lui ont prodiguées ? (Duclot.)

CAPITRE XIX.

1. Or, Saül parla à Jonathas, son fils, et à tous ses officiers pour les porter à tuer David. Mais Jonathas, son fils, qui aimait extrêmement David,

2. Vint lui en donner avis, et lui dit : Saül mon père cherche le moyen de vous tuer : c'est pourquoi tenez-vous sur vos gardes, je vous prie, demain matin ; retirez-vous en tel lieu secret, où vous vous tiendrez caché.

3. Et pour moi je sortirai avec mon père, et je me tiendrai auprès de lui pour découvrir ses sentiments, dans le champ où vous vous serez retiré. Je parlerai de vous à mon père, et je viendrai vous dire tout ce que j'aurai pu apprendre.

4. Jonathas parla donc favorablement de David à Saül son père, et lui dit : Seigneur, ne faites point de mal à David votre serviteur, parce qu'il ne vous en a point fait, et qu'il vous a rendu au contraire des services très-importants.

5. Il a exposé sa vie à un extrême péril ; il a tué le Philistin, et le Seigneur a sauvé tout Israël par ses mains, d'une manière pleine de merveilles. Vous l'avez vu, et vous en avez eu de la joie : pourquoi donc voulez-vous maintenant faire une faute, en répandant le sang innocent et en tuant David, qui n'est point coupable ?

6. Saül ayant entendu ce discours de Jonathas, apaisé par ses raisons, fit cette protestation : Vive le Seigneur ! je vous promets qu'il ne mourra point.

7. Jonathas ensuite fit venir David, lui rapporta tout ce qui s'était passé, le présenta de nouveau à Saül, et David demeura auprès de Saül comme auparavant.

8. Motum est autem rursùm bellum ; et egressus David pugnavit adversùm Philisthæum, percussitque eos plagâ magnâ, et fugerunt à facie ejus.

9. Et factus est spiritus Domini malus in Saül. Sedebat autem in domo suâ, et tenebat lanceam ; porrò David psallebat manu suâ :

10. Nisusque est Saül configere David lanceâ in pariete, et declinavit David à facie Saül ; lancea autem, casso vulnere, perlata est in parietem. Et David fugit, et salvatus est nocte illâ.

11. Misit ergo Saül satellites suos in domum David ut custodirent eum et interficeretur manè. Quod cum annuntiasset David Michol uxor sua, dicens : Nisi salvaveris te nocte hæc, cras morieris,

12. Deposuit eum per fenestram. Porrò ille abiit et aufugit atque salvatus est.

13. Tulit autem Michol statuam, et posuit eam super lectum, et pellem pilosam caprarum posuit ad caput ejus, et operuit eam vestimentis.

14. Misit autem Saül apparitores qui raperent David ; et responsum est quòd ægrolaret.

15. Rursùmque misit Saül nuntios ut viderent David ; dicens : Afferte eum ad me in lecto ut occidatur.

16. Cùmque venissent nuntii, inventum est simulacrum super lectum, et pellis caprarum ad caput ejus,

17. Dixitque Saül ad Michol : Quare sic illusisti mihi, et dimisisti inimicum meum ut fugeret ? Et respondit Michol ad Saül : Quia ipse locutus est mihi : Dimitte me, alioquin interficiam te.

18. David autem fugiens salvatus est, et venit ad Samuel in Ramatha, et nuntiavit ei omnia quæ fecerat sibi Saül ; et abiit rursùm ipse et Samuel, et morati sunt in Naioth.

19. Nuntiatum est autem Saüli à di-

8. La guerre ensuite recommença, et David marcha contre les Philistins, les combattit, en tailla en pièces un grand nombre, et mit le reste en fuite.

9. Etant revenu du combat, il arriva que le malin esprit, envoyé par le Seigneur, se saisit encore de Saül. Il était assis dans sa maison, une lance à la main ; et comme David jouait de la harpe auprès de lui,

10. Saül tâcha de le percer d'outre en outre de sa lance avec la muraille ; mais David, qui s'en aperçut, se détourna, et la lance, sans l'avoir blessé, donna dans la muraille. Il s'enfuit aussitôt, et se sauva ainsi pour cette nuit-là.

11. Saül envoya donc ses gardes à la maison de David pour s'assurer de lui et le tuer le lendemain dès le matin. Michol, femme de David, lui rapporta tout ceci, et lui dit : Si vous ne vous sauvez cette nuit, vous mourrez demain.

12. Et elle le descendit en bas par une fenêtre. Ainsi David s'échappa, s'enfuit et se sauva.

13. Michol ensuite prit une statue, qu'elle coucha sur le lit de David ; elle lui mit autour de la tête une peau de chèvre avec le poil ; et sur le corps la couverture du lit.

14. Saül envoya des archers pour prendre David ; et on leur dit qu'il était malade.

15. Il renvoya encore d'autres gens avec ordre de le voir, et il leur dit : Apportez-le-moi dans son lit afin qu'il meure.

16. Les gens de Saül étant venus, on ne trouva sur le lit qu'une statue qui avait la tête couverte d'une peau de chèvre.

17. Alors Saül dit à Michol : Pourquoi m'avez-vous trompé de la sorte ? et pourquoi avez-vous laissé échapper mon ennemi ? Michol lui répondit : C'est qu'il m'a dit : Laissez-moi aller ou je vous tuera.

18. C'est ainsi que David s'enfuit et se sauva ; et étant venu trouver Samuel à Ramatha, il lui rapporta la manière dont Saül l'avait traité ; et ils s'en allèrent ensemble à Naioth, où ils demeurèrent quelque temps.

19. Quelques gens vinrent en donner avis

centibus : Ecce David in Naioth in Ramatha.

20. Misit ergo Saül lictores ut raperent David; qui cum vidissent eunem prophetarum vaticinantium, et Samuelem stantem super eos, factus est etiam Spiritus Domini in illis, et prophetare ceperunt etiam ipsi.

21. Quod cum nuntiatum esset Saüli, misit et alios nuntios; prophetaverunt autem et illi. Et rursum misit Saül tertios nuntios, qui et ipsi prophetaverunt. Et iratus iracundiä Saül,

22. Abiit etiam ipse in Ramatha, et venit usque ad Cisternam Magnam, quæ est in Socho. Et interrogavit et dixit : In quo loco sunt Samuel et David? Dictumque est ei : Ecce in Naioth sunt in Ramatha.

23. Et abiit in Naioth in Ramatha; et factus est etiam super eum Spiritus Domini, et ambulabat ingrediens, et propheta-
bat usque dum veniret in Naioth in Ramatha.

24. Et expoliavit etiam ipse se vestimentis suis, et prophetavit cum cæteris coram Samuele, et cecidit nudus tota die illa et nocte. Unde et exivit proverbium : Num et Saül inter prophetas?

VERS. 1. — LOCUTUS EST AUTEM SAUL AD JONATHAN FILIUM SUUM, ET AD OMNES SERVOS SUIOS, UT OCCIDERENT DAVID (1). CUM RES FRAUDULENTIS

(1) Saül parla à Jonathan, son fils, et à tous ses officiers, pour les porter à tuer David. Jonathan est un admirable modèle de l'amitié sainte que nous devons à ceux qui souffrent injustement, et qui sont en même temps aimés de Dieu et haïs des hommes. Ce jeune prince a besoin de toute sa sagesse pour ne point faire de faute en cette rencontre. Il voit d'un côté Dieu et la justice, que l'on attaque visiblement en la personne de David, et de l'autre il doit craindre la colère d'un père et l'autorité d'un roi. Mais sa lumière soutenue par la générosité que lui inspirait l'amour qu'il avait pour Dieu, ne s'éloigna point de cette grande puissance qui menace son ami, et il comprend tout d'un coup que l'on peut très-bien allier le soin de la conservation de David avec les véritables intérêts du roi. Car il se trouve, en effet, que de tous ceux qui étaient prêts d'exposer leur vie pour

à Saül, et lui dirent : David est à Naioth, auprès de Ramatha.

20. Saül donc envoya des archers pour prendre David; mais les archers avant vu une troupe de prophètes qui prophétisaient, et Samuel, qui présidait parmi eux, ils furent saisis eux-mêmes de l'Esprit du Seigneur, et ils commencèrent de prophétiser comme les autres, en chantant avec eux les louanges de Dieu.

21. Saül, en ayant été averti, envoya d'autres gens, qui prophétisèrent aussi comme les premiers. Il en envoya une troisième fois, et ils prophétisèrent encore. Alors, entrant dans une grande colère,

22. Il alla lui-même à Ramatha, s'avança jusqu'à la Grande-Citerne, qui est à Socho, et demanda en quel lieu étaient Samuel et David. On lui répondit : Ils sont à Naioth de Ramatha.

23. Aussitôt il y alla; il fut en même temps saisi lui-même de l'Esprit du Seigneur, et il prophétisait durant tout le chemin, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Naioth, près de Ramatha.

24. Alors il se dépouilla aussi lui-même de ses habits royaux, prophétisa avec les autres devant Samuel, et demeura nu par terre le reste du jour et toute la nuit, couvert seulement de sa tunique; ce qui donna lieu à ce proverbe : Saül est-il donc aussi devenu prophète?

COMMENTARIUM.

tentata consiliis non procederet, in apertum erupit, quæ latere diu non poterat invidia, et ex eâ ortum odium implacabile. Quare non

le service de Saül, il n'y en avait point ni qui l'aimât plus solidement que Jonathan, ni qui lui pût donner un avis plus utile que celui qu'il lui donna; de ne pas perdre un sujet fidèle qui lui avait rendu de si grands services, et de ne pas répandre le sang innocent. Quelque justice que Jonathan vit dans ce dessein, il ne le laisse pas de s'y conduire avec une grande modération. Il sait combien il faut ménager le prince. Il attend un temps favorable, et sans user d'aucun déguisement, il ne fait que lui représenter avec une sage liberté la vérité des choses, pour lui persuader qu'il devait aimer David, et que l'intérêt même de sa couronne et de son état demandait de lui cette justice. Il fit voir alors combien un conseil donné à propos et avec sagesse à un prince prévenu, lui est quelquefois utile. Car il fit en effet revenir Saül. Ce prince parut oublier les ressen-

jam astu hostiles manus, sed domesticas instigulat et armat contra Davidem. Alloquitur igitur Jonathan, et omnes servos, quorum expertus fuerat virtutem et fidem, et illis magno opere commendat, suam vicem ut dolcant, et omni studio Davidem, quem suis consiliis adversarium vocat, extinctum eurent.

VERS. 2. — ET INDICAVIT JONATHAN DAVID. Opus hoc fuit divine providentiæ, ut Jonathan anima conglutinata fuerit cum animâ Davidis, ut non de illius minis quam de suâ sollicitudine laboraret. Quare statim amicum, id est, alterum se admonuit, sibi caveat quammaximè possit diligenter, à parentis insidiis, seu certè apertâ vi, cujus potentiam declinare difficillimum est, cum tot habeat manus quot habet suorum consiliorum administratos. Se porrò curatorem, ne unquam discedat à paterno latere, ubicumque locorum fuerit, sive domi, sive in agro, ut illius animum ad benevolentiam et sequitatem traducat, ut illius consilia accuratè dispiciat, de quibus Davidem quamprimum admonet. Neque minis fuit fidelis in præstantiâ fide, quam fuerat in promittendo prolixus. Placavit enim parentem Davidi, illumque de meliori parentis animo docuit, ac tandem perficit, ut rediret in aulam, et regi, ut ante solitus, familiariter assisteret. (1)

timents de sa colère. Il jura qu'il ne ferait point mourir David; et il aurait été heureux s'il avait pu demeurer ferme dans ce sentiment. Mais sa passion était trop violente pour pouvoir être étouffée de cette sorte. Il s'y était abandonné avec trop d'exécès pour en être encore le maître. Et si elle paraissait se modérer en certains temps, elle était néanmoins toujours la même, et il n'y avait que Dieu qui pût la guérir. C'est pourquoi rien n'est plus dangereux, selon les saints, que de concevoir une haine secrète contre ceux qui ne cherchent que Dieu avec un cœur droit, et de former ensuite le dessein de leur nuire, quelque innocents qu'ils puissent être. Car on sait bien quand on commence de les haïr de la sorte, et il est libre de le faire ou de ne le pas faire; mais on ne sait pas quel sera le progrès ni la fin de cette haine, ni de combien de plaies Dieu frappera le cœur de ces personnes, qui en se déclarant les ennemis de ceux qui lui sont chers, l'attaquent, comme il dit lui-même, dans la prunelle de l'œil. Qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei.

(1) VERS. 3. — STABO JUXTA PATREM MEUM IN AGRO, UBICUMQUE FUERIS : ET EGO LOQUAR DE TE. Admonuit Davidem Jonathan, ut in certo quodam agro, quo Saül ibi irantè aliteris diei venturum nôrat, habitaret, ut scilicet ipse per se David audiret, quo pacto Jonathan causam suam ageret apud Saulem. Præstat tamen Hebræum ita reddere, sententiâ hæc cum superiori versiculo conjunctâ : Observa te, queso,

VERS. 8. — MOTUM EST AUTEM REBUS BELLOM. Cum jam paululum respirâssent Philistinii, sequè à superiori plagâ recessissent, movent rursum bellum contra Israel; quos iterum David cum plagâ atque ignominia non minori fugavit. Et ecce tibi in animo Saül iterum invidia, iterum odium, atque iterum in Davidis interitum nova machinatio. Rursus invidit illum et exagitâ malus spiritus; et cum David psallendo furiosum et rabidum sedare atque recreare, sicut antea sæpè conaretur, in illum iterum intorquet hastam, quam cum David corporis flexu manè, et manebis clam (atque interim) ego egrediar, et stabo juxta patrem meum (tu le abscondes, inquam) in agro ubicumque eris, et ego loquar de te ad patrem meum. Non raro occurrunt in Scripture textu persinuos interruptæ et transposite narrationes. (Calmet.)

VERS. 5. — ET POSUIT ANIMAM SUAM IN MANU SUA, hoc est, exposuit se suamque vitam evidenti mortis periculo pro te tuoque regno, dum duellum tam impar et formidabile cum gigante Goliâ inivit. Tunc enim Hebræis videbatur David animum, id est, vitam suam in manu gestare, eamque offerre Goliæ ut eam auferret.

QUARE ERGO PECCAS IN SANGUINE INNOXIO? quasi dicat : Cur peccare proponis? cur destinas et decernis effundere innoxium, imò adeo tibi beneficium sanguinem Davidis? etc. ergo, peccas, significat actum destinatum et inchoatum, sed necdum perfectum.

(Corn. à Lap.)

VERS. 6. — PLACAVIS VOCE JONATHAN JURAVIT. Remiserat se verò Saül, an se remitti sinulâra? Profecit si quis animadvertat quid ille in Davidem egerit, statim ac opportunum tempus sese obtulit, ille reputabit, vulnus regis planè non convalescere. Si quis verò totam Saülis vitam consideret, agnoscat in illo pravum animum, et in bono inconstantiam, et propositionum consilii parum vel nihil tenax. A vero igitur non aberrat, virum ingenio adeo inconstantem statim quidem sese reconciliasse cum Davide, continuè verò primâ opportunitate in partem contrariam transisse.

(Calmet.)

S. Chrysostomus Homil. de David et Saüle, adducens exemplum medici, qui pro agro contra agritudinem pugnavit, ideoque phrenetico etiam cum conviciantibus et verberantibus irascitur, sed condonans satagit ut ei phrenesim extimat, ita concludit : Tu quoque igitur medicus esto et qui te læsit, unum hoc e quere, quo pacto illi morbum adimas. Id e quod fecit beatus, egestatem præ divitiis, e solitudinem præ patriâ, labores periculaque e præ delictis ac securitate, perpetuum exitium præ terrarum orbe elegit, ut Saulem e ab illo in ipsum odio malevolentiaque liberet. A non sic quidem melior factus est e Saül, sed persequebatur, sed ubique circumillat quærens eum, qui non solum nihil e lassaret, sed quibus esset læsus, tum maxima, e tum innumerabilia pro injuriis bonis rependerat. Ac Saül imprudens post incidit in e reia Davidis. (Corn. à Lap.)

turè declinârat, elusit iterum petitionem illam, et nocte illâ excessit ex aula, et in domum suam sese recepit; quia cum furioso atque invidio, adde etiam cum potentissimo rege commorari parum tutum putabat.

Hic dubitabit quispiam, an David propriam habuerit, habereve potuerit domum, cum ipse pauper esset, et externus potius hospes, ex alienâ civitate ac tribu quam illius civitatis incolâ, in quâ regiam tunc sedem rex habebat. Sed habuisse domum propriam separatam à regiâ suadent primum expressa hujus capitis verba, et Hebræorum consuetudo, apud quos quemadmodum nupta filia familiam mutabat et nomen, ita et ad viri familiam transcripta putabatur, ut diximus in nostris Commentariis ad illud Cant. 8: *In domum matris meæ*, et ad illud cap. 4: *Soror mea sponsa*. Sic relicta paternâ domo, ad viri domum traducebatur. Unde ortus est dicendi modus, *uxorem ducere*. De mutata filiarum, quæ viris nupserunt, familiâ, docet illud Levit. cap. 21. Isti dicuntur sacerdotes, prohibentur contaminari in funere civium suorum, nisi sanguinei fuerint et propinqui. Et qui sint existimandi cognati, statim explicatur, dâm dicitur: *Id est, super patrem, et matrem, et filium, et filiam, fratrem quoque, et sororem et virginem, quæ non est nupta viro*. Et cap. 22, cum permittatur his qui sunt ex familiâ sacerdotum, sanctificatis vesci, etiam vernaclis, non tamen permittitur filie nuptæ, nisi vidua, vel repudiata, et absque liberis redeat in domum patris. Inter Romanos, ut scribit Gellius, lib. 13, cap. 6, *Mater familiâ in mariti sui familiam veniebat*.

Quod verò filie ex paternâ domo matrimonio copulatæ excesserint, docet exemplum Abessan Jud. 12: *Judicavit Israel Abessan de Beth-lehem, qui habuit triginta filios, et totidem filias, quas emittens foris maritis dedit, et ejusdem numeri filiis suis accepit uxores introducens in domum suam*. Quod etiam antiquis temporibus apud alias gentes in usu fuisse docuit Maro ex communi, ut reor, consuetudine, qui Priamum dixit retinuisse domi nurus suas, quas nimirum in suam familiam adoptârât, lib. 2 *Æneid.*

Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras,

Sanguine fedantem, quos ante sacraverat ignes.
Habuit ergo, juxta Hebræorum consuetudinem, David domum à regiâ separatam, in quam nuptialj jure traducta fuit Michol. In hanc ergo domum misit Saul armatam satellitum ma-

num, ut Davidem occiderent, quorum industriâ uxoris elusit conatus, et evasit incolomis (1).

VERS. 13. — TULIT AUTEM MICHOI STATUAM, ET POSUIT EAM SUPER LECTUM. Ubi Vulgatus *statuam*, hebraicè est, *teraphim*. De quo nos pluribus ad illud Osee 5: *Et sine teraphim*. Quod autem ad hunc locum spectat, *teraphim* imagines sunt, aut signa, quæ Aquila, ut Hieronymus refert, *μορφώματα* transtulit. Quæ imagines, licet interdum aliquid significant in impium, quale est idolum, sicut Genes. 31, v. 19, ubi Rachel furata dicitur idola patris sui, hebraicè *teraphim*, tamen non rarò aliquid significant

(1) VERS. 9. — FACTUS EST SPIRITUS DOMINI MALUS IN SAUL. Iterum ad pristinum morbum, iterumque ad pristinas inimicitias. Offendit illum facile prosper exitus, quo Deus Davidis armis in proximâ Philistæorum expeditione favit.

VERS. 10. — NISUSQUE EST SAUL CONFICERE DAVID LANCEA. Conatus est lanceâ transfigere Davidem. Vide quam varium et inconstans sit cor hominis, præsertim impii et invidi, qualis erat Saul: hoc enim cum felle rancoris et odii planè sit imbutum, esto ad tempus melle amarior oblinatur, illic eo evaporante ad felles suas iras, invidias et noxas innotas revertitur.

VERS. 11. — UT CESTOBIRENT EUM, ET INTERFICERETUR MANE. Cur non statim vespere? similis etiam cautione usi sunt Philistæi erga Samsoneum, quem clausum in urbe Gaza detinebant. Sub vesperam Pharaon castra Israelitarum assensus, continuit sese ab armis eâ horâ inferendis. Hodie pariter Mahometani, ut olim Parthi, nihil noctu aggrediuntur. An superstitionis aliquid eâ in re messe, ignoro. An verebatur Saul, ne noctis favore David è manibus suorum elaberetur? An oculis ipse suis plenâ diè necem viri intueri volebat, suspicatus ne quis alter loco illius interficeretur? An demique mollioribus acensationis in illum struere atque judiciali sententiâ damnatum interficere?

Michol dicit à David: *Si visis ne vos savez cette nuit, vous êtes mort demain au matin*. Saul avait donné sa fille à David dans l'espérance qu'elle lui servirait pour le perdre, et c'est elle au contraire qui le sauve. Dieu se réserve toujours quelques personnes, qui se rendent les protecteurs de l'innocence opprimée, lorsque tout le monde s'offre en foie pour secourir la violence de ceux qui l'oppriment.

VERS. 12. — DEPOSITIT EUM PER FENESTRAM. Quia satellites Saulis custodiabant ostia, ut Davidem comprehenderent et necarent, hinc Michol eum per fenestram dimisit. Sic S. Paulus Damasci ab Arethâ obsessus per sportam à muro dimissus evasit, 2 Corinth. 11. Nota hic fidelitatem, prudentiam et amorem Michol in Davidem maritum: nam 1º insidias patris ei detexit; 2º consilium prudens dedit ut noctu anguiferet, ne manè occideretur; 3º operam addidit demittens eum per fenestram; 4º ejus simulacrum posuit in lecto. (Corn. à Lap.)

honestum, imò et sacrum, ut patet ex hoc loco et Osee 5; posuit ergo Michol statuam in lecto, quæ Davidem ibi aut dormientem aut agrotantem simularet.

Addit Josephus, stragulis subjectum esse caprarum jecur, quod aliquandù postquam excisum est, palpitare solet, ut ex illius motu regii satellites cubare ibi suspicarentur Davidem, et sub stragulis illius viscera respiracione moveri. Eum tenent Theodoretus et Magister Histor. scholast. et Hugo. An id verum fuerit, judicent alii: certè ex Scripturâ sacrâ non colligitur, neque vox apparet ulla in hebraico textu, quom nunc habemus, quæ jecur significet. Neque præterea puto eam futuram caprini jecoris palpitationem sub stragulis, ut foras se proderet, et respirantis seu stertentis hominis speciem referret. Hoc idem in aliquibus codicibus, et inter hos Syxtianis Septuaginta legitimus, qui dicunt in involuero ex caprarum pilis tectum fuisse jecur, quod suo motu aliquid ibi cubare vivum ostenderet. Sed et hoc difficile, neque ex textu hebraico desumi promptum.

Septuaginta pro statuâ *κεντάριον* supponunt; unde id sumserint, non assequor, nisi ex similitudine durarum vocum, quæ sono sunt quàm simillimæ, *Καβαρ*, *Καβαρ*, è quarum altera *Κεβρι* deducitur, quod *stragulum*, seu *operimentum* significat. Ab alterâ *Κεβρι*, quod *sepulcrum* est seu verum, seu simulatum, quod Græci *cenotaphium* vocant, id est, *sepulcrum vacuum*. Virgilius lib. 6, *tumulum inane* vocavit, quæ *cenotaphii* explicatio est. Hispani *tumban* appellant. Dicitur autem *figmentum* illud, id est, statua hominis *κατασκευαστός*; *cenotaphium*, ut inquit Theodoretus q. 48, quia sicut *cenotaphium* dicitur *sepulcrum*, quod cum speciem ostentet continentis cadaver, à cadavere tamen vacuum est; sic *statua* cum imago sit hominis, cum tamen ibi nihil, præter umbram, habeat humanum, *cenotaphium* vocatur, quia non magis hominem continet vivum, quàm *cenotaphium* hominis cadaver.

ET PELLEM PILOSAM CAPRARUM POSUIT SUPER CAPUT EUS. Septuaginta *στρογγύλιον περιβύον*, quod idem valet atque *pilorum glomus*, seu *globus*, aut, quod idem est, *pili in globi aut capitis similitudinem coacti*. Sive ergo sit pellex, sive caprarum glomerati pili, eo loco positi sunt, et eam ob causam, ut Davidis caput, quod ad cervicalè è lecti stragulis extabat, simularet. Sed illud hic explorandum, cur cum varii sint, ut constat, caprarum villi, nam

alii nigri sunt, alii candidi, alii flavi et fulvi, alii subfusi, alii maculosi; cur non colorem aliquem certum expressit historicus, qui fulvam Davidis cæsiarum referret? Neque satis videtur dixisse pilos, aut pellem fuisse caprarum, quia fieri potuit, ut pellis esset candida, vel nigra, quæ longè abbesset ab aureâ capitis comæ similitudine.

Huic difficultati satis, ut credo, cumulatè respondimus in nostris Commentariis super Cantica, ad illud cap. 4: *Capilli tui sicut gregis caprarum*. Ubi rationem reddidimus, cur capilli sponse, qui regis purpuræ dicuntur esse similes, Galaaditidum caprarum villis assimilaretur, quia nimirum capræ, quæ Pascuntur in Galaad, et in his regionibus, quæ non procul absunt à Jerusalem, fulvas alunt lanas, atque ideò necesse non fuit colorem addere, cum capræ illæ unum tantum habeant colorem fulvum. Neque id mirum cuiquam videri debet, cum in variis regionibus propter aquarum pabulorumque diversitatem, varios etiam colores pecudes habeant. Ad Betin fluvium ab ipsâ naturâ, et non ab aliquo artis lenocinio fulvas esse lanas docuit Plinius l. 8, c. 48, et Martialis l. 12, epigr. 100, et l. 14, epigr. 153, ubi sic de lacerna Beticâ:

Non est lana mihi mendax, nec mator ahenò,

Sic placeant Tyria, me mea tinxit ovis.

Idem Sibi et Crati fluminibus tradit Ovidius lib. 15 Metamor. et Xantho Plinius l. 2, c. 105, et Aristoteles lib. 5 Hlist. animal. cap. 12, ubi tradit in Antandro duo esse flumina, quorum alterum candorem, nigrorem alterum pcedibus tribuit. Et Scamandrum fluvium ideò *Xanthum* appellatum esse dicit, quia fulvas reddit oves. Quòd si Palæstinæ capræ fulvas habent villos, ut locus hic indicat, et alius Cantiorum, de quo supra, non fuit cur sacer historicus colorem aliquem adhibere debuisset, cum capræ in eâ regione fulvam aliquid inducent, sicut oves, quæ ad Scamandri aut Betis littora pascentur. Quemadmodum neque cyenis opus est, ut colorem candidum, corvis nigrum attribuas, cum corvi nunquam reperiantur candidi, neque cyeni nigri; quemadmodum variis locis varii in animalibus reperiantur colores: vide Plinium l. 2, c. 105.

Reliqua ad v. 20, obscura non sunt. Tantum enim continent, quomodò deprehensum fuerit artificium Michol, et quo modo sese apud patrem ab objectâ suspicione purgare, quò se profugus contulerit David, nempe ad Ramatha, ubi tunc agebat Samuel, et illuc obstinato

cousillo satellitū dōnerit, qui illum omnino de medio tolleret. Occasione hujus Sautis et apparitorum illius improbi obstinateque consilii, à quo se feliciter excolvit, cecinit Psalmus 58, cujus hic est titulus: *In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptionem, quando misit Saul, et custodiit domum ejus, ut interficerent eum (1).*

(1) VERS. 17. — DIMITTE ME, ALIOQUIN INTERFICIAM TE. Mendacium est officiosus Nicholis. In gravi hoc discrimine David dictasse fertur Psalm. 58: *Eripe me de inimicis meis.* (Calmet.)

VERS. 18. — David s'ouffrit et se sauva; et il alla trouver Samuël. David se voyait persécuté avec tant de chaleur, fut la colère du roi, et il nous apprend, comme l'Évangile a fait depuis, que nous pouvons l'imiter dans ces rencontres, et que ce n'est pas alors manquer de courage, mais que ce serait manquer d'humilité, que d'en user autrement. Dieu veut que l'on soit ferme, mais sans ostentation; et il veut bien que l'on évite le péril, à moins que ce ne soit lui-même qui nous y engage.

David fut vers Samuël, pour apprendre aux personnes alligées que leur plus solide consolation se trouve dans les vrais serviteurs de Dieu. Saul en est averti; et il envoie par trois différentes fois des personnes pour le prendre. Il y va aussi lui-même. Mais ces personnes aussi bien que lui prophétisent avec Samuël; c'est-à-dire qu'ils furent tout d'un coup saisis de l'Esprit de Dieu, ne comprenant pas, et faisant divers gestes qui témoignaient assez qu'ils étaient transportés hors d'eux-mêmes, d'une manière qui, selon saint Augustin, était semblable à ce qui arriva au prophète Balaam. Car il ne paraît pas que Saul eût été touché véritablement, puisque sa haine contre David a été aussi violente depuis, qu'elle l'avait été jusqu'alors. Dieu se déclara pour David par une merveille si visible. « Ceci nous fait voir, dit saint Augustin, la vérité de cette parole de l'Évangile, que des personnes que Dieu condamnera, lui diront en son jugement qu'ils auront prophétisé en son nom, et avec combien de raison saint Paul dit: *Que quand il aurait le don de prophétie, et qu'il pénétrerait tous les mystères, et s'il n'avait la charité, il ne serait rien.* » Car on peut se sauver sans la prophétie; mais on ne saurait se sauver sans la charité. « Il paraît par cet exemple, ajoute ce saint, combien ces dons que les hommes estiment tant sont inutiles, s'ils ne sont accompagnés de l'amour de Dieu, puisque Saul reçoit cette ineure passagère de l'Esprit de Dieu lorsqu'il est couvert des ténèbres de sa passion, et lorsqu'il rend à David le mal pour le bien, et qu'il est tellement endurci dans la malignité de sa haine, que cette merveille si surprenante qu'il éprouve en cette rencontre ne lui donne point au moins pour quelque temps cette pensée, qu'il était bien malheureux de persécuter si cruellement un homme pour la défense de quel Dieu se déclarait contre lui si visiblement. (Sacy.)

VERS. 20. — MISIT ERGO SAUL LICTORES, UT RAPERENT DAVID, QUI CUM VIDERENT CUNTEM PROPHETARUM VATICINANTUM, ET SAMUELEM STANTEM SUPER EOS, FACTUS EST ETIAM SPIRITUS DO-

VERS. 19. — ECCE DAVID IN NAIOTH IN RAMATHA. *Naioth*, ait Adrichomius, locus est in urbe (juxta urbem) Ramatha sive Rama, tribus Benjamin, sex milliariibus distans ab Jerusalem versus Bethel, ubi David et Samuel manserunt, ac Saul prophetauit. Chald. pro. *Naioth*, verit, *donus doctrine*. Hic enim erat *Celesta*, ut ajunt Septuag. et Joseph, hoc est cœtus et collegium prophetarum, id est, virorum religiosorum Deo vacantium.

(Corn. à Lap.)

Naioth locus erat prope Ramatham, ubi Samuel prophetarum frequentem cœtum collegerat. Ibi pariter scholam habuisse prophetarum fertur. De scholis hęc prophetarum agemus in Praefatione generali in Prophetas, et dissertatione de Scholis Hebræorum, Jeremie præfata.

(Calmet.)

S. Aug. in Psal. 105, ex hoc loco docet etiam improbis (qualis erat Saul) in ipso subinde actu et actu improbitatis dari spiritum prophetie; hic enim est gratia gratis data, non gratum faciens uti est charitas. « Saul, » ait, non cum persecutus fuisset, sed cum actu persecuteretur Davidem prophetauit, etc. Impletis sunt spiritus prophetie qui missi sunt, et prophetauerunt. Sed forte dono illi animo venerant, vel ob necessitatem officii sui, vel non facturi quod jussum est. Misit et alios; hoc in eis factum est, et eorum hoc modo animam interpretemur. « Cum illi tardarent, venit ipse furens, anhelus eadem, sanguinem sitiens innocens sancti, qui etiam ingratus erat, et ipse impletus est spiritu prophetandi et prophetauit. Non ergo se jactent, qui forte sine charitate habuerint hoc munus Dei, sanctum sicut sanctum baptismum; sed videant qualem rationem habituri sint cum Deo, qui qui dicturi sunt: *In nomine tuo prophetauit; non illis dicitur: Mentimini, sed dicitur: Non nos vos, recedite à me qui operamini iniquitatem; quia si habeamus omnem prophetiam, charitatem autem non habeamus, nihil sum.* Prophetauit autem et Saul, sed operabatur iniquitatem. » Sic Balaam prophetauit in ipso actu impietatis, quo persecutebatur Hebræos. Numer. c. 22 et seq.; aequè ac Carthago persœquens adigens Christum ad necem, prophetauit oportere eum mori pro populo. Joann. 11, v. 50.

Moral. Vide et mirare hic Dei in impiis etiam obstinatos potentiam, aequè ac clementiam et beneficentiam, utpote que eorum cor ita immutat et elevat, ut prophetent; itaque eos immutat, ut ad se per penitentiam redeant; sed illi in sua perverciaci se obdurantes, cum Dei clementiâ suâ duritie pungant et certant. Sic enim fecit hic in Saul. Simile et longè amplius fecit in Saulo, dum eum adhuc *sperantem minarum et cœcis in discipulos Dominum*, in ipso persecutions lumine et fervore, celesti luce et voce siderans illic immutavit,

MINI ILLIS, ET PROPHETARE COEPERUNT ETIAM IPSI. Quomodo in occasione non admodum dissimili in prophetarum cœtu prophetauit Saul, diximus supra, cap. 10, neque aliud dicendum de Saulis servis, quibus occidendi aut ligandi Davidis negotium datum est, qui in eundem prophetarum inciderunt cœtum, et repente Spiritu incumbente mutati, ipsi quoque prophetare coeperunt. *Prophetauit* ibi idem esse putabamus, quòd laudare Deum, neque hic significatur aliud. Ibi etiam diximus, Samuel illum religiosi cœtus fuisse parentem, et fortassè primum, qui religiosos viros in unum coegit, et illorum societati præfuit. Id indicat illud: *Stantem super eos*, quod nihil est aliud, quàm illi psallentium, seu vaticinantium choro fuisse præpositum. Neque est cur plura à nobis quisquam requirat; inde petat, que hic desiderari possunt.

VERS. 22. — ET IRATES TRACENDI SAUL, ABIT ETIAM IPSE IN RAMATHA. Tulit graviter Saul, cum videret misso toties satellitio nihil se profecisse. Cum autem eam ob rem redire debuisset ad sanitatem, si quid in eo foret sanitatis et mentis, multò tamēn vehementius exanduit, et ipse in se recepit negotium, quod ab aliis frustra susceptum esse viderat; et rectè profectus est in Ramatha, ubi cum Samuele Davidem esse audierat. Unde verisimile est, tres illas satellitum cohortes non redisse ad Sautem, sed adhuc in Prophetarum cœtu remansisse; alioqui rex non ignoraret cum Samuele Davidem esse in Naioth, ubi illos invenere stultities, et à spiritu meliori mutati vaticinati sunt. Nisi fortè dicamus, Naioth esse locum civitati proximum, et quodammodo suburbannum, in quem aut animi, aut meditationis gratiâ cum suo cœtu Samuel solet aliquando secedere, et statim se in urbem et stativa domiciliâ referre. Quod idèo mihi sit probabile, quia statim Naioth in Ramatha esse dicitur, in agro videlicet illius. *Ecce* (inquit illi, à quibus rex de Samuele Davideque rogaverat) *in Naioth sunt in Ramatha.*

Moral. Vide et mirare hic Dei in impiis etiam obstinatos potentiam, aequè ac clementiam et beneficentiam, utpote que eorum cor ita immutat et elevat, ut prophetent; itaque eos immutat, ut ad se per penitentiam redeant; sed illi in sua perverciaci se obdurantes, cum Dei clementiâ suâ duritie pungant et certant. Sic enim fecit hic in Saulo. Simile et longè amplius fecit in Saulo, dum eum adhuc *sperantem minarum et cœcis in discipulos Dominum*, in ipso persecutions lumine et fervore, celesti luce et voce siderans illic immutavit, (Corn. à Lap.)

VERS. 23. — ET ABIT IN NAIOTH IN RAMATHA, ET FACTUS EST ETIAM SUPER EUM SPIRITUS DOMINI. Mutavit illum Spiritus Domini, id est, posuit quidam, et mens nova inspirata divinitus, quæ priorem regi cogitationem excessit, quæ illum insano furore correptum in Davidis exitum præcipitem agebat. Et quasi eo consilio in Ramatha ad Samuelem, prophetarumque collegium venisset, ut laudaret Deum, hymnosque sacros in illorum conventu ritè concineret, sic, puto, à divino Spiritu in eo tantum articulo mutatus, Samuelis atque Davidis immemor, illa cantando recitabat carmina, quæ nunquam didicisset, imò quæ neque ipse aut adverteret, cum itam carminibus sacris operam daret, neque cum ad se rediit, quidquam ejus à se fuisse tentatum recordaretur.

ET AMBULAT INGREDIENS, ET PROPHETAT, TSCOE DOM VENIRET IN NAIOTH. Ex eo loco, qui quodammodo sacer erat, utpote sanctorum pedibus assidue calcato, quique sacris hymnis frequenter resonabat, prophetauit cepit Saul, id est, divinas laudes personare, antequam Samuelem et prophetantium cœtum aspiceret, quos verisimile est vidisse nunquam, cum extra se esset, neque quid faceret, cogitaret, aut nosset. Ubi qui vite addicti sunt religiosi, et loca inhabitant divino cultui consecrata, documentum habent sanè gravissimum, ut discant à sacro religionis, imò Dei familiari contubernio abesse debere, quidquid non bene cum morum sanctitate convenit; non ibi invidia, non iracundie futurum esse locum, neque aliâ de re nisi de divinis laudibus, deque optimâ morum ac studiorum conformatione esse cogitandum. Quando rex impius, furore plenus, spirans minarum et cœdis, et à malo exagitatus spiritu, totus à se abijt, neque prioris insaniam, neque regii statûs recordatur, neque diu ac noctu, quàmvis eo in loco fuit, à divinis laudibus nunquam cessat. Sanè in loco sacro, qui sacris studiis aliquid auderet moliri contrarium, nimis esse impudens; neque solum à viris reprehenderetur piis, sed etiam à Saulo, quem alium in prophetarum conventu ac loco, alium in aula et in castris agnoscat. Illud, *ambulat ingrediens*, hebraismus est, quem imitatur Hispanus, dum dicit: *Iba andando.*

VERS. 24. — ET EXPOLIAVIT ETIAM IPSE SE VESTIMENTIS SUIS, ET PROPHETAUIT CUM CETERIS CORAM SAMUELE. Duo significatur hic accidisse Sauli, quæ licetioribus, cum prophetarent, non acciderunt. Alterum est, antequam propheta-

rum videret cuneum, prophétasse, cum alii id tantum fecerint, cum se miscere prophetantibus; alterum, quia regalibus se spoliavit ornamentis, quod lictores passi non fuerunt. Quo significare videtur voluisse Deus, quam non reprehendendi lictores fuerint, quia datum sibi à Saùle negotium non impleverunt, contra quos ille vehementer exarserat, cum multò ante quam illi, mentem ipse mutaverit, neque subierit Davidis nomen, neque quidquam fuerit de priori cogitatione reliquum; et eò processerit à spiritu correptus, ut ornatu deposito regio, se regem esse non meminere. Sed de vestibus, quas deposuit, mox.

ET CECIDIT NUDES TOTA DIE ILLA, ET NOCTE. Quidam legunt *cecinit*, sed malè, neque ullo modo consentaneè ad textum hebraicum, qui habet *וַיִּפֹּל* *vai-pol*. Illud, *nudus*, varii variè accipiunt. Quidam omninò nudum esse putant; ita putant aliqui, quorum Vatablus nomen silet; sequitur tamen sententiam, et ait idèò regem non esse reverendatam omnia ad unum vestimenta deponere, quia quos divinus arripuit spiritus, omnem ipsis admittit pudorem. Quod sensisse dicitur Aben Ezra, quem ego non vidi. Dixisset melius, si dixisset, nihil cuiquam pudori esse debere, quod ad divinam laudem pertineret. At quid ex nudo eà ratione Saùlis corpore, aut honoris Deo, aut castis prophetarum oculis utilitatis accideret?

Sed est communis aliorum sententia, deposuisse Saùlem indumenta regia, et ab illis spoliatum quasi unum foret de turbà, cum aliis nullo modo specie, insignibusque superior prophétasse. Ita Hieronymus in Traditionibus hebr., Theodoretus, Abulensis, Lyra, auctor Histor. scholast. Neque *nudi* nomen huic cogitationi incommodat. Ut enim diximus in nostris Commentariis in Isaiam ad cap. 20, ille nudus dicitur, qui sui ordinis ac dignitatis ornamenta deposuit. Sicut ibi Isaias nudus vocatur, quia vestem abiecit prophetalem, id est, cilicium, sine quà incedere non posset non indecorè, id est, extra dignitatem nomenque propheticum. Quomodò nudus ambulare dicitur, qui præter morem patrum, sine togà ac pallio foras egreditur. Quod idèò mihi persuadeo, quia in Scripturà talis aliquis dicitur, cum parùm abest à formà à quà propriè et verè talis vocari posset. Quomodò Isaiæ cap. 49, *sicutum* vocabamur *Nibum*, quando minus haberet aquæ, quam antea solutus, aut quam exigeret agri Ægyptii necessitas. Et *jejunus* dicitur, qui panem comedit; sicut socii Pauli Actor. 27, in

navigatione *jejunus* fuisse dicitur quatuordecim dies; quia nimirum toto illo tempore tenui cibo famem sustentârunt.

Et ne pluribus commemorandis longè vager, in hæc eadem voce aperta sunt exempla. Genes. 9, Noe *nudatus* fuisse traditur, quia ab eà parte nudus erat, quâ se aliis irridendum præbuit. Deinde quis credat David nudum lassâsse ante arcam, ut illi objiciebat Michol, maxime cum dicitur eo tempore indutus ephod lineo?

2 Reg. 6. Petrus certè nudus non erat omninò, cum de eo Joannis 21 scribitur: *Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunicâ succinxit se; erat enim nudus*. Quòd autem tunc vestes haberet interiores, docet vox Græca: *ἐπεδύθη*; quæ non quancumque significat vestem, sed illam quæ super alias inducitur, quale pallium est, aut toga. Ita putat Theophylactus, Toletus et Maldonatus; et Euthymius nudum fuisse omninò negat. Erat autem Petrus nudus ab eo nimirum indumento, sine quo indecorè occurreret Christi oculis; quare accepit *ἱματιον*, id est, *pallium*, quod breviori vesti et ad piscatorum studium expedite injiceret. Observat autem in illum locum Joannis Theophylactus *ἐπεδύθη*, lateum esse, quod Phœnicæ Syricæ piscatores amiciebantur, seu nudi essent, sive vestiti. Ex quo aliqua lux affulget loco maxime obscuro, apud Marcum cap. 14, ubi dùm Christus in horto comprehenderetur, adolescens fugisse traditur *amicium sindone super nudum*. Quæ videtur esse piscatoris descriptio, qualis erat Petrus, cum ad Christum properavit à naviculâ; et quali utebantur habitu aliqui ex discipulis, quorum è numero multi piscatores erant. Neque incredibile est, cum Christum sequerentur, familiare ac notum suæ artis indumentum non abjiceret. Dùm ergo adolescens fugisse dicitur *cum sindone super nudum*, id est, super breviorè et interiorè tunicam, indicatur meo iudicio fugisse aliquis è duobus discipulis, Joannes seu Jacobus, quia hi duo cum Petro à reliquis assumpti à Christo fuerunt, et artem exercebant piscatoriam.

Accedit, quòd ea est loquendi consuetudo etiam apud externos: ab exemplis absteo. Unus sufficet Seneca, qui id verbis tradit et docet expressis, lib. 5 de Beneficiis, cap. 45: *Quædam, inquit, etiã vera non sint, propter similitudinem (adde tu et propter vicinitatem) eodem vocabulo comprehensa sunt.* Sic illitteratum non ex toto rudem, sed ad literas altiores non perductum; sic qui ma-

le vestitum et pannosum vidit, nudum se (vidisse dicit.) Quid clarius, magisque ad nostram sententiam? Accedit, quòd si Deus prioribus verbis omninò prophetam futurum esse nudum significasset, frustra addidisset, et *discaleteatus*, quia omninò nudus, pedum quoque caret integumento. Deinde habitus quem assumere jubetur propheta, designabat captivorum habitum, quem habituri erant Æthiopes et Ægyptii apud externos dominos: at captivi non tam nudi erant, quam malè vestiti, aut certè induti brevi atque astriatâ tunicâ, et ad serviendum idoneâ, qualem credo gestatam ab Isaiâ.

Cecidisse verò dicitur *tota die ac nocte* Saùl, aut quia, ut dicunt aliqui ex Hebræis, viribus et sensibus destitutus erat; quod etiam sensit Vatablus; aut quia adorantium more sæpè procedebat in terram; quidquid illud fuerit incertum est. Illud prius magis placet, quia cum

CAPUT XX.

1. Fugit autem David de Naioth quæ est in Ramatha, veniensque locutus est coram Jonatha: Quid feci? quæ est iniquitas mea, et quod peccatum meum in patrem tuum, quia quærit animam meam?

2. Qui dixit ei: Absit, non morieris; neque enim faciet pater meus quidquam grande vel parvum, nisi prius indicaverit mihi: hunc ergo celavit me pater meus sermonem tantummodò? nequaquam erit istud.

3. Et juravit rursùm David. Et ille ait: Scit profectò pater tuus quia inveni gratiam in oculis tuis; et dicit: Nesciat hoc Jonathas, ne fortè tristetur. Quinimò vivit Dominus, et vivit anima tua, quia uno tantum (ut ita dicam) gradu ego morsque dividimur.

4. Et ait Jonathas ad David: Quodcumque dixerit mihi anima tua faciam tibi.

5. Dixit autem David ad Jonathan: Ecce calendæ sunt crastinò, et ego ex more sedere soleo juxta regem ad vescendum: dimitte ergo me ut abscondar in agro usque ad vesperam diei tertie.

6. Si respiciens requisierit me pater

alios prophétasse dicitur, id est, ad aliorum morem et cum aliis simul; est alii *nocte ac die non cecidissent*, imò neque in divinas laudes continenter incubenter.

Hic existit dubium ex cap. 15, v. 53, ubi dicitur, nunquam à Samuele visum esse Saùlem, cum tamen hic venisse dicitur Saùl in eum locum ubi erat Samuel. Huic difficultati satis, ut credo, factum est cap. citato. Sunt qui dicunt, visum quidem à Samuele Saùlem, non autem à Saùle Samelem. Ita Magister Histor. schol. et glossa interlinearis. Quod mihi verisimile est, cum alienatus à mente fuerit Saùl, quo tempore fuit in cœtu prophetantium; et si quando à furore recepit se, non aliis, qui sibi ab ejus insanità omnia metuebant, difficile fuit invenire latebras, in quas se ab illius oculis ac furore subducceret.

NUN ET SAUL INTER PROPHETAS? Hæc à nobis supra, cap. 10, explicata sunt.

CHAPITRE XX.

1. Or David s'enfuit de Naioth, près de Ramatha; et étant venu trouver Jonathas, il lui dit: Qu'ai-je fait? quel est mon crime? quelle faute ai-je commise contre votre père, pour l'obliger à vouloir ainsi m'ôter la vie?

2. Jonathas lui dit: Non, vous ne mourrez point, car mon père ne fait aucune chose, ni grande ni petite, sans m'en parler; m'aurait-il donc caché cette chose seule, contre son ordinaire? Non, cela ne sera pas.

3. Et il se lia de nouveau à David par serment. Mais David lui dit: Votre père sait très-bien que j'ai trouvé grâce devant vos yeux: c'est pourquoi il aura dit en lui-même: Il ne faut point que Jonathas sache ceci, afin qu'il ne s'en afflige point; car je vous jure par le Seigneur, je vous jure par votre vie qu'il n'y a, pour ainsi dire, qu'un point entre la mort et moi.

4. Jonathas lui répondit: Je ferai pour vous tout ce que vous me direz.

5. David dit à Jonathas: C'est demain le premier jour du mois, et j'ai coutume de m'asseoir auprès du roi pour manger ce jour-là avec lui; permettez-moi donc de me cacher dans un champ jusqu'au soir du troisième jour.

6. Si votre père me demande, vous lui répondrez: David m'a prié d'agréer qu'il fit